

Prédication
« *Qu'ils soient un* »
Jean 17 : 20-26

Actualisation inspirée d'un texte d'André Gounelle

Introduction au texte

Le texte qui nous est proposé ce matin est extrait du célèbre chapitre 17 de l'Evangile de Jean, chapitre placé juste avant le récit de la Passion, et souvent qualifié de « Prière sacerdotale »...

C'est, en effet, une des rares (et la plus longue) prières de Jésus rapportées par les évangiles.

Prière sous forme d'un long face à face de Jésus avec Dieu, après une sorte de testament d'adieu à ses disciples, rapporté aux chapitres précédents...

Prière singulière, composée bien sûr par l'évangéliste... mais révélatrice de l'approche de la prière par Jésus, et des sentiments qui l'animent...

Et, aussi, prière typique des prières juives où l'on s'appuie sur ce que Dieu a fait dans le passé, pour l'invoquer aujourd'hui en vue d'une nouvelle intervention de sa part....

Dans laquelle Jésus fait le rappel de sa mission terrestre tout en voulant confier à Dieu à la fois ses disciples et tous ceux qui leur succéderont dans les moments difficiles qui vont survenir ...

Ultime prière avant sa passion, en forme de triptyque, *en 3 volets* :

- D'abord une prière pour lui-même (v.1-5)
- Puis une seconde pour tous ceux que Dieu lui a confiés (v.6-19)
- Et enfin une invocation pour tous les futurs croyants (v.20-26)

C'est cette dernière prière que nous allons lire maintenant :

Lecture : Jean 17 : 20-26

Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.

Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, - moi en eux, et toi en moi, -afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.

Père juste, le monde ne t'a pas connu; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé.

Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux.

Prédication

Ainsi, après avoir prié pour lui-même... puis pour ses disciples... Jésus se tourne résolument vers l'avenir, en invoquant Dieu pour tous les futurs croyants... les générations futures de tous ceux qui recevront sa Bonne Nouvelle, et croiront en lui...

Maintenant, entrons dans le texte.

Ce qui frappe d'abord, c'est la forte récurrence *-la fréquence, répétition-* de plusieurs mots clefs dans ces quelques versets...

Mots clefs qui contiennent en eux-mêmes tout le message du texte

Premier mot qui apparaît, à 3 reprises, le mot « Père »...

Contrairement aux juifs qui refusent de nommer Dieu en l'emprisonnant dans un mot ou une idée qui le réduirait, Jésus lui donne un nom : « Père »...

En le nommant ainsi, Jésus remplace l'insaisissable par le familier, l'éloignement par l'intimité, et se place d'emblée dans une relation intime avec Dieu...

Mais l'intimité de Jésus et de ce «Père céleste» ne s'arrête pas là...

Entre eux, il y a union, communion... Cette notion d'union ou de communion apparaît 6 ou 7 fois...

Le leitmotiv de la prière de Jésus, c'est : « *Que tous soient un en nous, comme toi, Père, tu es en moi et comme je suis en toi* »

Autre mot ou notion: l'Amour, évoqué 5 fois par Jésus, en particulier, dans le dernier verset : « *Afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux* »

Union et Amour...

Autant de thèmes, sur lesquels je vous propose de revenir...

Jésus affirme d'abord l'union permanente de Dieu et de Jésus, et de Dieu et Jésus et ses disciples...

Mais il implore aussi Dieu d'accorder l'union entre Dieu et Jésus et les futurs croyants...

Une union par l'amour, à l'image de l'amour entre Dieu et Jésus...

Et pour tenter de commenter ce texte particulièrement riche sur le plan spirituel, permettez-moi d'employer une image.

L'image qui nous vient à l'esprit en lisant ces versets,

C'est celle d'une chaîne...

...Oui, une chaîne d'amour, avec plusieurs maillons : Dieu, Jésus, les disciples, puis, à l'avenir, l'ensemble des croyants

Au point de départ, il y a l'amour de Dieu pour Jésus...

Dieu, nous dit Jésus, est son Père. Et Jésus aime son Père d'un amour filial.

Mais l'amour ne s'arrête pas là,

Sinon ce serait un amour refermé sur lui-même, un amour égoïste.

La réciprocité, qui est la loi de l'amour, ne s'enferme pas dans une relation à deux...

Elle s'ouvre à d'autres destinataires, les disciples...

Mais, là encore, cet amour ne s'arrête pas là...

En effet, la réponse des disciples à l'amour de Dieu et de Jésus pour eux doit se porter sur leurs frères, puis sur l'humanité entière...

C'est parce qu'à l'origine il y a l'amour de Dieu pour Jésus que Jésus nous dit qu'à son tour Dieu nous aime...

Et qu'à notre tour, nous devons transmettre cet amour, et nous aimer les uns les autres.

Oui l'amour vrai est un amour en expansion...

L'amour vrai est large, universel. Il est pour tous les hommes.

Cette chaîne d'amour est donc, une chaîne ouverte.

Union, communion et amour, entre Dieu, Jésus, les disciples, les futurs croyants...

Une chaîne spirituelle, thème central de ce texte...

Mais à la lecture de ces versets, apparaît un autre thème : celui de la transmission de la foi, à travers 2 autres mots clefs: *Connaître et croire*, mots qui apparaissent ensemble 7 fois...

Dans sa prière, Jésus rappelle qu'il est venu pour faire connaître le nom de son Père par sa parole afin que : « *Le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé* »

Jésus dit aussi que sa parole sera transmise à son tour par ses disciples, à tous les hommes « *qui croiront en moi par leur parole* »

Ainsi, les futurs croyants parviendront à la foi grâce à la parole et au témoignage de ses disciples, qui transmettront ce qu'ils avaient eux-mêmes reçu de Jésus.

Là encore, l'image de la chaîne, celle de la transmission, s'impose...

Précisons que ceux qui bénéficieront de la transmission de la Bonne Nouvelle de Jésus par l'intermédiaire des disciples envoyés en mission, sont aussi bien des païens que des Juifs.

En Jean, 10 : 16, Jésus avait déclaré qu'il avait d'autres brebis qui n'appartiennent pas à la bergerie...

Et, l'évangéliste avait précisé que Jésus devait mourir non seulement pour la nation d'Israël, *comme l'avait prophétisé Caïphe (11 : 49 - 51)*, mais pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. (11 : 52)

La parole de Jésus prêchée par ses disciples est une force dynamique qu'entendent et reçoivent ceux qui appartiennent à son troupeau, quelle que soit leur origine (10 : 3).

Cette parole est "esprit et vie", pour ceux qui l'entendent (6, 63), mais elle jugera ceux qui refusent de l'écouter.

Ainsi la chaîne d'union entre Dieu, Jésus, et les disciples, chaîne d'amour, devient une chaîne de transmission de la parole de Jésus vers tous les peuples, juifs ou non...

Dans cette chaîne d'union, d'amour et de transmission, ressort l'importance de l'union des futurs croyants « *Que tous soient un, pour que le monde croie que tu m'as envoyé* »

En réalité, l'union entre les croyants a 2 dimensions, si l'on peut dire :

- La première est *verticale*, car elle fonde cette union sur l'exemple de la relation entre Dieu et Jésus et Jésus et les croyants, comme le révèle la parabole de la vigne et des sarments...
- La seconde dimension est *horizontale* et se résume dans le "commandement nouveau" de s'aimer les uns les autres comme il les aimés, laissé par Jésus à ses disciples (13 : 34 - 35 et 15 : 12. 17).

Cette union entre croyants induit au moins 2 exigences :

D'abord, une ouverture sur le monde :

Car cette union vécue et partagée entre les croyants ne doit pas être une expérience "privée", « interne » au sein de la communauté des disciples de Jésus, mais une expérience « missionnaire » pour transmettre la Parole ...

Autre exigence : la crédibilité du témoignage :

Cette union doit constituer un témoignage actif et crédible pour le monde en donnant un exemple de communion et de vie fraternelle... « *Afin que le monde croie* »...

.....

Aujourd'hui, la prière de Jésus demeure pour nous, chrétiens du XXIème siècle, une référence, une « balise », pour notre vie communautaire et individuelle...

En même temps, elle nous interpelle sur le témoignage tellement diversifié de nos Eglises dans le monde contemporain et bien évidemment sur la manière de respecter la volonté de Jésus...

« *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé* »

Lors des célébrations annuelles de la Semaine de l'Unité, nous avons tous entendu ce verset rituellement récité.... Moment émouvant où des chrétiens se retrouvent autour d'une bible, de cierges et d'icônes, en lisant des textes bibliques et liturgiques.

En réalité, de quoi parlons-nous et que voulons-nous, en évoquant l'unité des Chrétiens ?

En effet, que d'ambiguïté sur l'interprétation du verset 21 !

Pour certains, partisans d'une unification des Eglises, ces versets justifient la dénonciation de ce qu'ils appellent le « *scandale* » de la division des chrétiens, selon eux source de la sécularisation contemporaine et de l'incroyance...

Les mêmes nous culpabilisent, en stigmatisant notre « *manque d'amour fraternel* », et notre « *désobéissance au commandement de Jésus* »...

En réponse à ses propos que, vous l'aurez compris, je ne partage pas, permettez- moi de citer un universitaire et théologien protestant, André Gounelle, qui dit :

« Dans l'histoire du christianisme, probablement aucune idée n'a joué un rôle aussi néfaste que celle de l'unité de l'Église.

Elle a légitimé le maintien de doctrines établies (même mauvaises), la poursuite d'habitudes dominantes (parfois détestables), la soumission à un clergé fortement hiérarchisé et centralisé (souvent abusif).

Elle a étouffé la créativité et la vitalité des croyants. Elle a favorisé les routines et fait barrage aux innovations.

En son nom, on a imposé le silence, mis au pas, exclu et persécuté »

Violent réquisitoire me direz-vous, qui mérite quelques explications...

D'abord, le Nouveau Testament ne parle jamais de « l'unité de l'Église»

Quand Jésus prie que « tous soient un », il s'agit de l'union des croyants et non d'une institution unitaire.

Ce n'est pas leur appartenance à une église unique qui fait que les disciples sont « uns », mais leur commune référence à la « Parole ».

Il s'agit de recevoir cette parole et non de se rassembler au sein d'une seule institution ecclésiale...

D'ailleurs les textes du Nouveau Testament témoignent d'un étonnant pluralisme doctrinal et ecclésial.

L'idée d'une unité primitive de l'Église qui se serait ensuite dégradée et rompue relève du mythe

L'Histoire dément cette vision idéalisée.....

Ensuite, sur un plan plus « historique » et « sociologique », la pluralité du témoignage des Eglises a constitué et constitue toujours plus un atout qu'un handicap.

Elle permet de présenter l'Evangile avec des expressions et sous des formes adaptées à des gens dont les cultures, les traditions et les orientations sont très différentes, parfois divergentes.

On constate que l'unité ecclésiale loin de contribuer au rayonnement de l'Evangile lui nuit en général ; et que là où la pluralité est la plus grande, la pratique religieuse reste forte.

Et André Gounelle de préciser : « *En effet, là où existent de nombreuses églises, l'insatisfait a des chances d'en trouver une qui lui convienne (ne fût-ce qu'à peu près)* » et « *qui lui permette d'alimenter et d'approfondir sa foi.* »

« *Le monopole ou l'exclusivité d'une forme de religion enferme dans une solution unique à accepter ou à rejeter, alors que la diversité offre un éventail de possibilités alternatives* »

Alors quelle position tenir, à la lumière de ces remarques bibliques, historiques et sociologiques ?

Avant tout, il faut bien distinguer Unité et Union...

Les deux mots se ressemblent...

On les emploie souvent l'un pour l'autre. Pourtant, ils n'ont pas le même sens.

L'unité est, en général, liée à une institution.

Elle veut y abolir les différences. Elle demande que les individus gommant particularités et désaccords pour se conformer aux mêmes principes, aux mêmes règles et aux mêmes pratiques.

L'union concerne plutôt des personnes

L'union consiste à vivre, à penser, à agir en concertation les uns avec les autres, à établir des réseaux d'échanges et de collaboration en respectant les diversités.

Aimer son prochain ne signifie pas annuler ce qui le distingue de nous, mais y être attentif, en respectant l'autre dans ce qui lui appartient en propre, et non dans ce qu'il a de commun avec tous.

Elle implique que chacun échange, partage et chemine avec l'autre tout en gardant sa spécificité.

L'union est parfaite lorsqu'on est ensemble sans être, ni devenir identiques.

Alors aujourd'hui quel témoignage à l'Evangile est le plus juste et le plus fort ?

De quelle manière, pouvons-nous entrer à notre tour dans cette chaîne d'union, d'amour, et de transmission de la Parole ?

Une chaîne initiée par Jésus, puis poursuivie par les disciples, par les croyants qu'ils ont suscités par l'annonce de sa Parole et leur témoignage ?

Avoir une seule organisation ecclésiale, une même dogmatique, des rites identiques ?

Ou savoir s'écouter et débattre ensemble dans un respect mutuel alors que croyances, opinions et pratiques ne concordent pas ?

Sous quelle forme devons-nous apparaître pour témoigner ?

Faut-il que nous soyons tous un, semblables, coulés dans le même moule, soumis à la même institution ?

Ou que, divisés, nous sachions vivre paisiblement et activement ensemble, différents certes, mais néanmoins profondément liés dans cette chaine d'union, d'amour, de témoignage et de service ?

On le constate, l'œcuménisme contemporain connaît des échecs et des impasses... Sans doute parce que l'on a confondu union et unité...

Ce n'est pas la division qu'il faut stigmatiser et qui s'oppose à l'esprit du Christ... C'est le conformisme dominateur et le conflit haineux (*l'un entraîne souvent l'autre*).

Entre la conception romaine de l'unité, pyramidale et dogmatique et la « fragmentation » communautariste des anglo-saxons, il y a place pour un modèle *d'union* qui ne soit pas une *unité*...

C'est dans cet esprit, par exemple, qu'est née l'E.P.U.F.

Puisse notre Eglise vivre une union respectant la diversité théologique, ecclésiologique et liturgique de ses diverses composantes, sans imposer dogmatisme et cléricalisme à ses fidèles...

Dogmatisme et cléricalisme, les vrais fléaux de nos Eglises !

Car, comme le dit Louis Pernot, pasteur à l'Etoile à Paris :

« Il en est en religion comme dans la nature : La diversité, loin d'être une faiblesse est une force »

Et de même qu'à notre époque on loue la biodiversité comme un trésor à préserver, on devrait de même lutter pour la « théo-diversité » de manière à ce que le plus grand nombre puisse croire »

Amen !